

LE JOUR, 1949
13 JANVIER 1949

RÉFLEXIONS SUR L'ISOLEMENT

C'est le Pape qui vient de rappeler à des parlementaires britanniques auxquels il donnait audience **qu'il n'y a plus d'isolement pour les nations.**

Il était naturel que ce discours de Sa Sainteté s'adressât à des représentants de la nation qui a pratiqué le "splendide isolement" pendant si longtemps. Non point certes que l'Angleterre, au cours de l'Histoire, n'ait pas su mettre des alliés dans son jeu : les coalitions les plus célèbres sont nées de ses pensées et ont abouti par ses efforts. Mais l'Angleterre, naguère invulnérable dans son île, usait de ses alliés comme Annibal faisait de ses mercenaires. C'est pour cela qu'elle a pu pratiquer avec tant d'art le renversement des alliances ; un jour alliée de l'Allemagne et un autre son ennemie ; un jour se défendant contre la Russie et un autre luttant avec elle.

Ente les deux grandes guerres, pendant quelques années, **on a pu croire que la position insulaire de l'Angleterre serait prise désormais par les Etats-Unis**, (le Nouveau-Monde tout entier étant considéré comme une île). Mais les progrès de la science et l'effervescence des cerveaux humains ont rendu cette position caduque avant qu'elle fut établie. Les Etats-Unis eux-mêmes, dans leur majesté et dans leur puissance, ne peuvent plus vivre seuls.

Arrivés à l'apogée de l'équipement industriel, de la richesse et de la force, il leur est interdit de s'éloigner des autres sans s'exposer au pire. Du côté de l'Atlantique, c'est l'Europe qui appelle leur présence sous les formes les plus diverses ; et du côté du Pacifique, c'est la Chine qui attend dans le désordre et dans l'épreuve que les Etats-Unis la sauvent.

Cependant, au-dessus des intérêts purement matériels, **ce sont les idées qui travaillent les nations ; ce sont elles qui les rapprochent et qui les séparent.** La conception de la vie va plus loin dans ses effets que la sécurité des frontières. On aime mieux maintenant s'unir à un voisin craint ou haï que de renoncer à la liberté de croire et d'agir.

De la façon la plus décisive, de la façon la plus solennelle, c'est l'esprit qui fait la guerre et la paix ; c'est pour une croyance, divine ou humaine, que l'on vit et que l'on meurt.

"Il n'est plus temps pour les hommes ni pour les nations de vivre isolés", a dit S.S Pie XII.

Il faudra dorénavant que l'Orient pense cela de l'Occident et l'Occident de l'Orient. Maintenant que les idées sont redevenues le moteur du monde politique, l'Orient a retrouvé ses chances. Si faible qu'il soit sur le plan de l'armement, il reste fort par l'étendue de sa spiritualité (si ce n'est toujours par sa profondeur).

Le Liban singulièrement, fait comme il est fait, a le droit et le devoir de s'élever contre tous les isolements et tous les racismes. Il sait depuis longtemps que tous les hommes peuvent vivre ensemble et que cela vaut mieux que de périr.